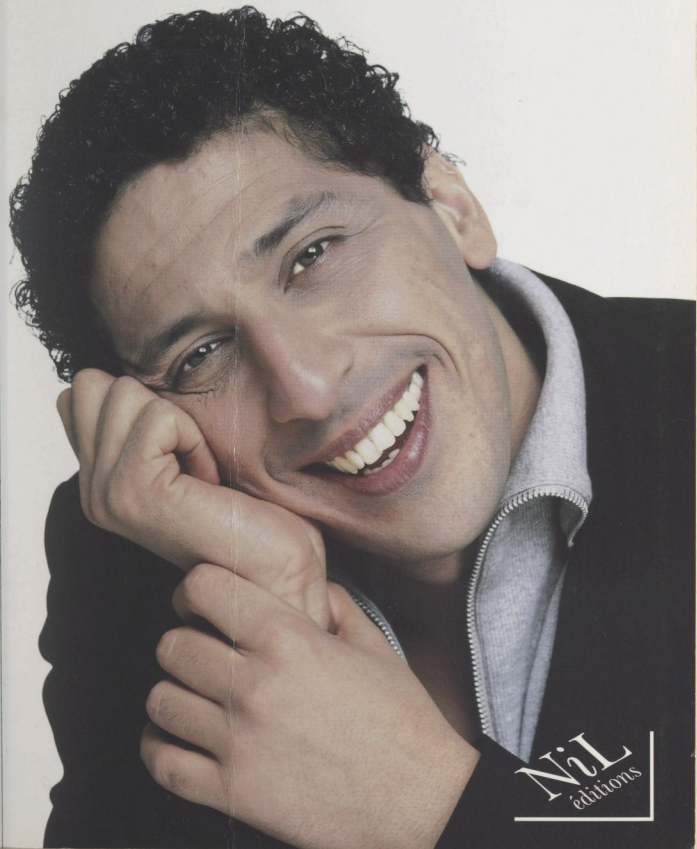


Smäin

E c r i s - m o i



Nil
éditions

1998263

92

CHRIS MOY

114750

SMAIN

Ecris-moi
ECRIS-MOI

Édité par Olivier Buzat



8 R

114750

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

1952
MAY 20

08192 08192
DF-58 04 1982

SMAÏN

Ecris-moi

Édité par Olivier DAZAT

NiL
éditions

DL-28 04 1995 08193

Ecris-moi

Édité par Olivier Dren

© NiL éditions, 1995



1895-1896

A l'heure où l'on se réveille
A l'heure où l'on se réveille
A l'heure où l'on se réveille
A l'heure où l'on se réveille
A l'heure où l'on se réveille

*Il n'y a pas de comique heureux.
Laissez-nous faire semblant.*

Il n'y a pas de coupes horizontales
faites pour faire semblant.

Préface

Sur la scène du Théâtre-Français et du Gai de la Cour, *Le Capitaine* est un beau comique français, malgré quelques erreurs un chat de gouttière qui doucement avec une préférence de l'habitant. Il ne réfléchit pas, il fait avec, restait avec l'adulte est capable de se laisser entraîner de vacances et il improvise pour ses petits camarades des paroles défectives.

— Mais comme les grands acteurs par l'expérience du cabinet où l'on peut deviner des paroles de silence indifférents et des aperçus allemands habillés de terre, ce *Le Capitaine* est la bouque, effrayé de reconnaissance d'apprentis-servants, de *l'histoire* d'un homme exotique à la tête de son enfance.

— Il expliquait par le titre de *Le Capitaine*. Très vite on lui propose l'Olympe, premier lieu de travail très vite avec les choses qui courent la régularité du personnage, son exemplarité « A voir le bon », *Le Capitaine* produit « propose un grand hédonisme en couverture, pleine page et autres pièces.

— C'est le plaisir, l'espérance d'une réussite

Preface

Sur la scène du Tintamarre et du Café de la Gare, Smaïn est un jeune comique farouche, maigre et souple comme un chat de gouttière, qui donne tout avec une insouciance de flambeur. Il ne réfléchit pas, il fait rire, renoue avec l'adolescent espiègle des premières colonies de vacances où il improvisait pour ses petits camarades des sketches débridés.

Rodé comme les grands anciens par l'expérience du cabaret où l'on joue devant des publics de dîneurs indifférents et des touristes allemands imbibés de bière, ce Smaïn est boulimique, affamé de reconnaissance, d'applaudissements, de *standing ovations* « comme à la télé » de son enfance.

Il explose au petit théâtre de Bouvard. Très vite on lui propose l'Olympia, premier bâton de maréchal, très vite aussi les médias ont compris la singularité du personnage, son exemplarité. « A star is beur », lit-on. « Smaïn président » propose un grand hebdomadaire en couverture, pleine page et salles pleines.

C'est la gloire, l'euphorie d'une réussite

attendue, l'entrée dans le cercle restreint des rois du music-hall, où il rejoint Coluche, Bedos, Raymond Devos. Le gamin des banlieues, de parents inconnus, voit le Tout-Paris s'ouvrir devant lui, l'aspirer tout entier, dans un flot d'invitations, de congratulations et de récompenses. Il prend la grosse tête, mais son cœur est encore plus gros, qui le voit aider ses amis, produire des courts métrages, associer ses « copains » à son rêve.

En lui proposant de partager l'affiche de son prochain film, Pierre Richard vient adouber ce nouveau distrait, en qui Claude Berri a décelé un « Schpountz » fin de siècle, rôle mythique dans lequel le grand Fernandel a signé pour l'éternité. Devant la caméra, Smaïn est aussi à l'aise que face à son public. Rapide comme Jerry Lewis, il sait émouvoir, car dans son regard on devine la quête d'un père, des angoisses archaïques.

La gravité finit toujours par nous rattraper, a-t-on écrit à propos du destin de Marylin, de James Dean, de tous ces héros futiles qui nous font croire que la vie se traverse en tapis roulant. Le comique aérien et insaisissable des débuts a mûri. A son insu, au nôtre. On ne vit pas éternellement dans la fiction du succès. L'insatisfaction le caractérise, qui l'empêche d'être apaisé, repu par les trophées qu'on lui tend.

Il ne l'avoue pas, mais cet homme-spectacle veut être Yves Montand ou rien. Faire rire, jouer la comédie, chanter, danser.

Il veut le cinéma, le théâtre, sans perdre le music-hall. L'exigence est formidable, sans jamais ressembler à une ambition. Il a le sentiment que sa vie est en danger s'il ne concrétise pas, les uns après les autres, tous ses rêves d'enfant. Et pas question pour Smaïn de trahir le gamin qui s'émerveillait de tout, en particulier du costume scintillant de Roger Lanzaac dans *La Piste aux étoiles*, et s'interrogeait sur la véritable identité de Belphégor!

Mais sur le chemin de son panthéon intime, il y a la vie, celle qui ne s'écrit pas comme un scénario, qui rebondit quand cela lui plaît, ménage des coups de cœur et ses drames, masque jusqu'au bout le mot de la fin. Le séducteur intempestif, l'amoureux des brèves rencontres, croise un premier grand amour, dont va naître une petite fille, Kenza. L'amoureux, le mari, le père calme et serein, voilà des rôles qui sont autant de contre-emplois pour un comique, adepte de la dérision, qui nous procure l'illusion que tout se résout sur un éclat de rire.

J'ai connu Smaïn au début de l'ivresse, quand il disait oui à tout le monde, serrait toutes les mains et suivait le regard de chaque femme. Sa réputation faite, sa notoriété acquise, je l'ai vu changer. Chez Smaïn, on entrait comme dans un moulin, il ne se méfiait pas, et il trouvait toujours une chaise pour accueillir un convive de plus à sa table. Les ennemis sont venus, avec leur cortège de jalousies et de rumeurs, des coups de fil sont

restés sans réponse, des enthousiasmes sont retombés. Le talent vous trompe toujours un peu dans les distances qu'il prend avec le travail, dans sa prodigalité, la rapidité qu'il met à triompher, et ce sentiment qu'il suffit d'être soi pour que tout s'enchaîne.

Le cinéma s'est fait brusquement attendre et l'exemple du triomphe « tardif » de Christian Clavier lui a fait comprendre qu'il fallait apprendre la patience. Trop fier pour être à la merci d'un système, il a décidé d'inventer le sien ! Le système Smaïn convertit le fantaisiste en homme d'affaires, à la tête d'une société de production qui lui permet de produire un premier long métrage dans lequel il ne joue pas. Il saura se remettre de l'insuccès commercial de ce film. Enfin, il lance l'écriture d'un second long métrage où il tiendra la vedette. Pendant ce temps, Jean-Luc Moreau lui propose d'être le Scapin de Molière, et il accepte ! Alors qu'il était écartelé entre ses multiples activités, où le producteur, le futur père, le comique devaient rendre chaque jour des comptes, je l'ai vu se glisser entre quelques trous de souris pour se rendre aux répétitions, se plier aux injonctions du metteur en scène, au texte de Molière et à son français d'un autre temps. Il n'a pas failli, le petit Smaïn, l'enfant de l'avenue Georges Courte-line, dont l'avenir incertain inquiétait ses parents, ce père en bleu de travail qui se levait à cinq heures du matin pour assurer la vie quotidienne de sa famille pendant que la

« femme » restait dans leurs vingt mètres carrés à repasser, repasser les chemises et les pantalons de leur fils.

Certes, il peut être énervant ! On lui parle et le téléphone sonne sans cesse. Il arrive dans cinq minutes mais ces cinq minutes lui prennent toute une matinée ! Il change sans cesse de conversation, d'idée, de destination. Malgré tous ces détours, il ne vous perd jamais de vue, reprend le cours de la relation au point où il l'avait laissée. Il ne sait jamais l'heure qu'il est, ignore souvent dans quelle ville il se trouve, oublie dans quelle rue il a garé sa voiture. Mais parfois, on le retrouve enfermé dans son bureau, vissé sur une chaise devant un ordinateur où défilent les comptes, sévère et concentré, tel un expert-comptable. Il est incompréhensible comme un hiéroglyphe en partie effacé, mais il vous regarde droit dans les yeux, ne biaise jamais, et vous dit les choses comme elles sont. Il ne sait pas tricher, on ne lui a pas appris, et il ne saura jamais. Il se demande bien d'ailleurs à quoi cela sert.

Bien sûr, les vedettes sont toutes monstrueuses. Elles sont dans une logique de la démesure, toutes vouées à leur propre effigie, acharnées à découvrir leur nom écrit en lettres capitales, étalées sur une affiche, brillant de mille feux sur les néons. Leur fréquentation est dangereuse. Elles vous séduisent et vous épuisent, elles vous aiment et vous négligent, enfin elles vous oublient. C'est

une règle du jeu qui vous tape sur les doigts. Smaïn est souvent ailleurs, entraîné par sa propre vitesse, tenaillé par une solitude dont il ne se croyait pas capable. Ce comique bon-dissant, infatigable, insolent et crocheteur comme un rugbyman, gagne à être connu. On le découvre aux prises avec son mystère, ces vingt-quatre premières heures de sa vie, dont il ne sait rien. Il est soudain touchant et enfantin, vulnérable et mélancolique. Ces lettres rendent compte de ces états d'âme ponctués par des plages de joie de vivre.

Mon cher Smaïn, au-delà des expériences professionnelles partagées, j'emporte la certitude d'une fidélité que rien ne viendra trahir. Au risque de te gêner, j'avoue que ce que j'aime le plus chez toi, c'est ta gentillesse, un sentiment très noble, une élégance du cœur dont tu n'as même pas conscience. Comme on dit dans nos campagnes, tu es du bon pain. Cela, tu le tiens de ce père adoptif que tu aimes tant et qui serait si fier de ta belle simplicité.

Affectueusement.

OLIVIER DAZAT

A ma fille

... Heureusement qu'il y a l'enfance. Les enfants sont braves, innocents, irresponsables. Ils croient tout que la terre est plate. Moi, j'aurais bien voulu rester comme ça : ignorer et traverser mon existence comme un feu de village qui voit le monde ainsi, que tout le monde protège. C'est pour cela que je veux croire que l'on vit de nuit. La nuit est le dernier terrain de jeu de mon enfance. Je dors, je réveille, je parle fort, je me contrefais et me taile par terre. Et dans les salons, tous les adultes m'approuvent.

En fait, je suis obsédé par mes enfances. J'y pense tout le temps. Tout le grand mélange que je suis parti de rien pour arriver à tout le succès, les honneurs, l'argent, les femmes... Mais c'est exactement le contraire ! J'ai tout perdu en route : les petites filles que j'aimais en secret, Roger Lantier et sa fille aux dents, le ruisseau de mes vacances de vacances, ma couleur. Enfant, j'étais un amoureux d'adulte, une sorte d'Anouilh dans un cabotage.

"J e crois en Dieu. J'ai l'intuition d'une présence, d'un esprit. Je refuse de le mettre en scène ou en croix. J'ai beaucoup plus une pensée de son existence, de son être céleste, invisible, mais qui nous observe, enregistre tout.

J'ai besoin de Dieu pour comprendre ce qu'il m'est arrivé. Il me semble que tout ce que j'ai connu a été le fruit d'une imagination supérieure à la mienne ! Je n'ai pas eu le destin de Napoléon, mais quand même... J'ai toujours eu le sentiment d'être protégé, d'être différent. Le mystère de mon origine, je le comble par l'idée de Dieu, d'un esprit qui m'a prêté mes dons, a balayé le terrain devant moi. Je prêche dans des salles combles le rire et la bonne humeur. Quand les choses ont commencé à marcher pour moi, je me suis d'abord dit que la chance était de mon côté. J'arrivais au bon moment, dans la foulée de l'élection de François Mitterrand, de la création de S.O.S. Racisme. On m'a mis en avant, j'étais un prototype, un cobaye. Mais l'on ne peut pas se contenter très longtemps de la chance..."

En attendant d'être père, Smaïn s'est retourné sur son passé, il a eu envie de vous en parler.

Alors il a écrit à la femme qui lui fit traverser la Méditerranée quand il avait deux ans, il a écrit à Roger Lanzac, à Molière et à Dieu. Il s'est adressé à sa solitude et à sa réussite, il a ressuscité Coluche et une Algérie imaginaire. De cette correspondance imprévue est née une petite comédie humaine, animée par la fantaisie du comique, l'émotion d'un enfant sans origines, et l'acuité d'un sociologue sans diplômes.

Couverture : photo Gérard Schachmes / Regards.



9 782841 110209

79, 00 F.

ISBN : 2-84111-020-6



3 7502 00803481 3

setton

Diffusion Seuil

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

